

dies-là n'empêchent pas d'avaler du *beefste-que* (steak) en masse.

M. W. Scott:—Well done, I understand, my intention was to move for a drink to the brotherhood of our beloved les Pointus.

M. Boily, épicier, qui vient de se faire poser des dents par le Dr. Pourtier, chante avec beaucoup d'antrain.

Nous qui, loin des combats,
N'attaquons que les plats,
Et qui, le verre en main,
Avons le cœur fort humain,
Au lieu de bayonnette
Manœuvrons la fourchette;
Pour sabre enfongons le couteau
Dans le gâteau!

Ran, tan, plan,
Plan, plan, plan, plan, plan,
Versons Bordeaux Pomard,
Lançons l'AI pour pétard!
Sonnez verres, flacons!
En avant les chansons!
Chargeons! trinquons; buvons!

Le club: cris de joie et battements des pieds et des mains qui font trembler le sol sur lequel notre ville est assise.

M. H. Blais:—Mesdames et messieurs: Je propose une santé aux dames.

M. L. Bilodeau:—Mesdames et messieurs:—J'éprouve devant vous ce soir de biens douces sensations (la voix d'une dame: cela se conçoit facilement) et je suis fort heureux du bonheur que je ressens en contemplant tant de jolies femmes et de belles têtes si bien ornées avec l'embellissement du chignon qui défie toute concurrence sur le marché de Londres. Honneur donc aux dames qui encouragent si bien le luxe et soutiennent ainsi le commerce mercantile de notre cité.

Le club: Très bien, bravissimo!

Ch. L. Têtu, à cœur-joie:

"Voulez-vous savoir mon humeur, (bis)
Je vais vous ouvrir mon cœur, (bis)
Vous trouverez écrit dedans:
Oh! oh! je regrette ma bouteille,
Et mon joli cœur de quinze ans"

Les convives:—Ce n'est pas bête pour un vieux célibataire qui voyage avec son ballon dans tous les courants d'air viciés de la rue d'Aiguillon.

M. le Dr. Painchaud:—Mesdames et messieurs:—La femme est la moitié du genre humain (écoutez) et sans elle, le monde cesserait bientôt de faire usage de la pipe et de la tabatière.

Le club: Très bien!

M. le Dr. Painchaud:—Mesdames:—dans mon temps, j'étais opposé en plein aux *hoops*, mais aujourd'hui, j'approuve le chignon et je l'admire comme il était un chef-d'œuvre. Peut-être parlerai-je de ses espiègeries, si j'en ai le temps, avant de quitter la vie.

Pour aujourd'hui, mesdames, je me contenterai de vous dire que je puis jouer maintenant du violon sans archet. Cela ne surprendra personne.

Je suis arrivant de la lune, et je me propose de publier le récit historique de mon voyage, sous peu. En attendant, mesdames, permettez-moi de vous assurer, que par là il n'y a pas, comme en mer, de baleines. Les plantes qui soupirent, aspirent et respirent, sont inconnues. On ignore aussi l'existence de l'amant qui

attire. Les habitants de la lune ont de la barbe, mais personne ne sait si ça dépend de la force ou de la faiblesse.

On ne connaît pas encore le rasoir, pourtant si industrieux dans les mains du barbier-enchef.

Le Club:—Très bien...bravo...très bien...bravissimo.

M. Ch. Mailoux, épicier:—Messieurs et mesdames, Je propose une santé à l'Honorable propriétaire de l'Honorable casque de l'Honorable M. H. Langevain.

L'honorable casque, suspendu au-dessus du fauteuil présidentiel. Mesdames et messieurs: Je ne saurais laisser passer cette circonstance sans vous déclarer que je suis de la famille des bêtes qui partaient du temps de Lafontaine. Celui que je coiffe m'a enseigné la grammaire, et je suis chargé de sa part, messieurs et dames, de vous offrir ses excuses, parce qu'il est trop raide (hear) (hear), pour descendre au milieu de vous, quoiqu'il soit pourtant très-élastique dans bien des cas. Vous savez qu'il ne faut jamais mesurer les hommes à l'aune ni à la brassé.

Le club:—Pas de blague; nous en mangeons pas.

M. P. Huot:—Messieurs et mesdames:—J'ai bien la jouissance de proposer une santé aux demoiselles, ce joli bouquet mignonnette.

Le club:—Beau dommage, ça y est.

PHOSPHORE MOUSTIQUE.

QUEBEC.

VENDREDI, 10 JUILLET 1868.

LE JEU DE CROSSE.

Mercredi dernier, tout le Québec *fashionable* et tout le Québec flâneur s'étaient donné rendez-vous sur l'Esplanade, pour assister à une joute de crosse entre un club canadien-français et un club anglais.

Déjà, lundi de la même semaine les lutteurs s'étaient essayés; et nous avions assisté avec plaisir au triomphe de nos jeunes compatriotes. Mais malheureusement, l'inflexible nuit ne tenant aucun compte de l'impatience des spectateurs de l'un et de l'autre sexe, avait étendu ses voiles sombres sur la scène, et le club Champlain n'avait pas eu le temps de gagner sa troisième partie.

On comprend donc avec quelle impatience les milliers de curieux qui garnissaient les hauteurs et les abords de l'Esplanade attendaient le signal du combat.

Aussi, le Champlain avait sa gloire à soutenir, et le Crescent, son honneur à venger.

La seule partie que les *Crosseurs* aient eu le temps de jouer avant l'obscurité, a été fort chaudement disputée. C'est le club anglais qui, cette fois, a remporté la victoire aux applau-

dissements des spectateurs anglais, et à la grande joie du fils de notre Président du Sénat, qui criait et battait des mains plus fort que tous les autres.

Que voulez-vous? Il paraît que c'est de mode dans le grand monde.

Nous en avons vu et nous en verrons bien d'autres.

P. S.—Depuis que ce qui précède est écrit, la troisième rencontre des deux clubs a eu lieu. C'est hier soir, au lieu ordinaire, que s'est jouée, — c'est-à-dire, que devait se jouer, — la dernière manche.

La partie s'est engagée, comme de coutume, lorsqu'une série de petits incidents a forcé les *crosseurs* à remettre la belle aux calendes grecques.

D'abord, nous devons placer en première ligne la foule indocile des curieux, qui s'est montrée aussi peu raisonnable qu'un troupeau de moutons. A peine la masse de gamins, grands et petits, qui trépinait de chaque côté de l'Esplanade, était refoulée par les gardiens, qu'elle se ruait de nouveau dans l'arène, nuisant aux joueurs et mettant le trouble partout.

En second lieu vient la mauvaise volonté, — évidemment calculée, — de messieurs les membres du Crescent. Les malheureux vaincus de lundi se sont montrés hier soir d'une *maladresse* désespérante. Dans leur ardeur au jeu, au lieu de frapper la balle ou la crosse de leurs adversaires, ils meurtrissaient de leur innocent instrument les épaules, la tête et les bras des joueurs canadiens-français. Ces derniers, qui sont doux comme des agneaux quand on ne leur gratte pas l'épiderme trop fort, ont enfin compris que ces *gaucheries* de leurs adversaires étaient trop souvent répétées pour n'être pas l'exécution d'un programme fixé d'avance. Descendants du peuple le plus guerrier de l'univers, nos jeunes compatriotes n'ont pas mis de temps à deviner cette ruse de guerre, qui consiste à mettre les ennemis hors de combat. La vue de leurs mains, de leurs bras, etc., tout marquetés de taches rouges et bleues, leur a agacé les nerfs et ils ont été, — par ma foi, — aussi *maladroits* que leurs *loyaux* ennemis.

Dès lors, tout est dégénéré en une sorte de *colin-maillard* où les bras les plus musculeux remportaient tout l'avantage. Ici, un des juges, M. McDonald, sans s'en douter, arrête deux ou trois fois de suite un de nos meilleurs joueurs, qui court comme un lévrier, portant la balle sur sa crosse; là, M.